

COMBAT RÉPUBLICAIN

Numéro 67

Bulletin d'information de la
Gauche Républicaine

A SAVOIR

ALERTE AU LIBERALISME DANS LES TRANSPORTS PUBLICS.

La désignation de Louis Gallois à la présidence d'EADS, en remplacement de Noël Forgeard, donne au gouvernement l'occasion de placer deux grands ennemis du service public à la tête de la SNCF et de la RATP. Ainsi, les chemins de fer héritent d'Anne-Marie Idrac, secrétaire d'Etat aux transports lors des grèves de 1995, et qui ne cache pas son intention de faciliter l'application de la directive européenne d'ouverture à la concurrence dans les transports publics. Quant au nouveau PDG de la RATP, Pierre Mongin, jusqu'à hier chef de cabinet de Villepin, il s'est distingué, lors de la crise du CPE, par son intransigeance face à l'opposition massive qui s'est manifestée dans le pays.

INCERTITUDES LATINO-AMERICAINES.

Le résultat de l'élection présidentielle mexicaine reste incertain, le candidat du Parti de la révolution démocratique (gauche) et celui du Parti d'action nationale (droite) s'attribuant tous deux la victoire. En Bolivie, la gauche remporterait 51% des voix aux élections à l'Assemblée constituante - résultats officiels à la fin du mois -, loin de la majorité des deux tiers requise pour faire passer les réformes politiques et sociales proposées par Evo Morales et le MAS (Mouvement vers le socialisme). Des réformes sont pourtant urgentes, dans les deux pays, pour vaincre la pauvreté et l'exploitation dont pâtit la majorité de la population.

DEFORESTATION.

Selon une étude de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), la superficie forestière mondiale continue de se réduire au rythme de 7, 3 millions d'hectares par an. Au total, les forêts occupent 30% de la surface des terres. L'Afrique et l'Amérique du Sud sont les deux continents les plus affectés par la déforestation, alors que les politiques de reboisement en Europe et en Chine commencent à faire sentir leurs effets.

FRACTURE NUMERIQUE.

37% des Européens n'ont pas de connaissances de base en informatique, 26% ont un niveau moyen et 22% peuvent être considérés comme très instruits dans ce domaine. Tels sont les résultats d'une étude de l'agence Eurostat, qui révèle que la Grèce et l'Italie accusent le retard le plus important, alors que les pays scandinaves forment le peloton de tête.

EDITO : LA VIE EN BLEU

La revoilà, cette vague surgie des profondeurs du pays, la gigantesque ola bleue qui ondule du Nord au Midi, de Bretagne en Lorraine. Comme en 1998, ce n'est pas la foule des supporters qui remplit les rues d'exubérance, mais tout un peuple, toutes générations et origines confondues. Certain(e)s n'ont qu'une connaissance très approximative des règles du football, qu'importe ! Car au partage du bonheur, on ne demande à personne de justificatif : tout le monde a le même droit à cette griserie passagère, tout le monde s'y retrouve et retrouve les siens, dans une communion aussi large que rarissime, faite de la joie et de la fierté d'appartenir à un ensemble qui dépasse nos petites vies individuelles, et dans le même temps, les transcende et leur promet un sens que l'on croyait perdu.

Comme l'écrit Ignacio Ramonet dans le Monde Diplomatique de juin (lire des extraits de cet article dans le dernier Combat Républicain), le football agit comme un miroir de nos sociétés, a valeur de « métaphore de l'existence », avec ses succès et ses défaites, son jeu de l'effort et du hasard. Et surtout, il fond des individualités en un collectif, lequel à son tour met en valeur les qualités particulières à chacun.

Cache-misère que ce grand défolement national, nous objectera-t-on. L'euphorie se retirera aussi vite qu'elle est montée, laissant sur la plage le lot quotidien - le chômage, la précarité, les bas salaires... Et puis, le football professionnel n'est-il pas le domaine de tous les scandales, du fric-roi et des arnaques en tout genre ? Convenons-en, ces critiques n'appellent aucune réfutation ; mais elles n'épuisent pas le sujet ni ne rendent compte du phénomène de masse qui agite notre pays.

Car c'est un grand spectacle qu'improvise désormais la France à chaque rendez-vous sportif important, même si le sport n'est qu'un prétexte, le catalyseur d'un sentiment plus global. On la disait dépassée par la mondialisation mais la nation revit dans ces moments-là, ne serait-ce que passagèrement, sans verser dans le nationalisme et son cortège de haines et de mépris. D'ailleurs, pour les Français, les footballeurs brésiliens sont des dieux du stade, et c'est justement cette affection qui rend la victoire plus belle !

Tout un peuple se retrouve autour de ses champions et des valeurs qu'il projette dans ses exploits sportifs. Nous voici soudain unis, portés par un élan insoupçonné, vibrant d'espoir. Et dans le même temps, nous réalisons que nous comblons un manque, dès lors que nous retrouvons, l'espace d'une victoire au ballon rond, la joie de vivre ensemble dont nous avons été méthodiquement dépossédés.

La mise sous tutelle bruxelloise de notre pays, le renoncement de ses élites ou pire encore, leur adhésion intéressée à la mondialisation financière, ont mis à mal notre souveraineté et fragmenté la population française. « Chacun pour soi ! », nous enjoignent les hérauts du libéralisme. « Tous ensemble ! », rétorquent ces jours-ci les Français, à l'image de la sélection nationale de football. Comme le 29 mai 2005, comme durant la grande mobilisation contre le CPE, c'est la même exigence de dignité collective qui s'affirme. Une exigence que les gouvernants et autres candidats à la présidentielle ne veulent pas entendre, ne peuvent pas traduire, même quand ils portent l'écharpe tricolore pour avoir l'air « dans le coup ».

Et si cette source permanente d'énergie – le peuple en mouvement et unité – trouvait à s'appliquer autrement que dans la célébration des victoires sportives ? Si elle ne se manifestait pas seulement dans le domaine ludique, mais aussi et surtout dans la réalité de la vie et de la société ? Un grand projet transformateur et républicain pour la France : voilà ce qui peut demain soulever un grand enthousiasme et faire à nouveau rêver nos concitoyens. Face à un ennemi aussi puissant que le capital financier, il n'est d'ailleurs aucune avancée durable sans une forte mobilisation populaire. Les Français veulent jouer collectif : à la gauche anti-libérale de l'entraîner dans le jeu politique. Elle ne le fera, bien sûr, qu'à condition qu'aucune de ses composantes ne joue « perso »...

HUMEURS. « UNE COMPLAINTÉ POUR LIBÉRATION ». Bernard Lallement, premier administrateur-gérant de Libération, s'exprime sur le départ de Serge July, exigé par l'actionnaire principal, Edouard de Rothschild. Extraits de sa tribune publiée dans le Monde du 4 juillet, en forme de requiem pour la liberté de la presse tuée par la finance.

(...) L'arrivée d'Edouard de Rothschild ne pouvait que conduire au divorce d'avec le directeur de Libération. Ce sera la dernière rencontre improbable de l'histoire du quotidien. Il y a trente ans, le premier aurait été honni par celui-là même à qui, hier, il vient de sauver la mise pour mieux, ensuite, tenter de la lui rafler au nom d'une logique financière trop longtemps ignorée.

Quelle que soit l'issue de cette énième crise, c'est toute une histoire qui se termine irrémédiablement. Celle où écrire avait du sens, selon la belle formule de Claude Simon. Celle où il s'agissait d'enquêter puis d'informer, afin de permettre aux lecteurs de se forger une idée et non pas de leur en livrer une. Prête à l'emploi. Celle des débats, des querelles, des critiques, des oppositions. Celle où la pensée tenait le haut du pavé et où nous n'avions pas encore abdiqué notre conscience sur l'autel du libéralisme. Celle de l'engagement dans lequel, pour reprendre une expression sartrienne, l'homme pouvait encore inventer son chemin.

De nos jours, où seuls les cours de la Bourse connaissent l'extase, les ratios de financement tiennent lieu de nouvelle grammaire. Les opinions, lorsqu'elles existent, sont calibrées, évaluées, sondées, expertisées avant que d'être exprimées ;

même dans la création, l'originalité est devenue un produit de rebut.

Libération est né de la seule volonté d'une poignée de jeunes gens, armés de leurs seules convictions. Un tel dessein est devenu impensable. La presse, comme d'ailleurs l'édition, se sont constituées en filiales de groupes financiers, avec leurs « stratégies » propres. L'ontologie passe par pertes et profits, et les comptes d'exploitation sont autant de nouvelles chartes pour nos libertés.

Aussi notre « Libé » tanguera-t-il vers La Nausée : « Il faudrait qu'on devine, derrière les mots imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence. Une histoire par exemple, comme il ne peut pas en arriver, une aventure ». Serge July, nouveau Roquentin des temps modernes, est le dernier acteur d'une invraisemblable destinée au terme de laquelle résonnent maintenant, comme un rappel à l'ordre, les Mains sales de Sartre : « Tous les moyens sont bons quand ils sont efficaces ».

Quant à Edouard de Rothschild, il aura tout loisir de méditer cette réplique de Nekrassov : « L'argent n'a pas d'idées ».